

BioSoc – Bulletin sur la Biodiversité et la Société

Points saillants de la recherche sur la biodiversité et la société, la pauvreté et la conservation

NUMERO 12 : FEVRIER 2007

LA RELOCALISATION COMME OUTIL DE CONSERVATION : PLUS UN MYTHE QU'UNE REALITE ?

L'impact humain des aires protégées continue de dominer la littérature sur les liens entre pauvreté et conservation. Un récent numéro de *Conservation and Society* se consacre au débat qui gravite autour de la question des déplacements et des relocalisations. Rangarajan et Shahabuddin plantent le décor avec une analyse de la situation en Inde ; celle-ci est ensuite complétée par des études analogues par McElwee en Asie du Sud-Est et par Goodall en Australie. Malgré leurs implantations géographiques différentes, ces trois analyses font ressortir un thème commun : c'est généralement sur les populations locales que se concentrent les personnes qui se préoccupent des impacts qu'ont les gens sur les aires protégées, alors que bien souvent ces populations ne constituent pas la menace la plus grande. Les auteurs soulignent certaines des politiques qui motivent les déplacements, en constatant que ce sont souvent les groupes minoritaires qui sont ciblés alors que les acteurs plus puissants – y compris les sociétés minières ou les compagnies touristiques et, dans certains cas, les autorités des réserves – sont libres de faire à leur guise. De ce fait, la relocalisation ne s'attaque pas aux causes fondamentales de la perte de biodiversité.

Un autre thème qui ressort de ces articles est le manque de dialogue entre biologistes et chercheurs sociaux. Ceci a pour effet de renforcer l'intransigeance de chaque camp, d'empêcher toute démarche sincère pour tenter de mieux comprendre la science de l'autre, de faire un pas vers le point de vue de l'autre. Et Rangarajan et Shahabuddin de constater : "Le fossé qui existe entre le point de vue des biologistes et celui des chercheurs sociaux sur les questions de relocalisation se creuse davantage du fait que nul ne cherche, dans l'un ou l'autre camp, à tirer des leçons du savoir de l'autre". Goodall observe que les experts en biologie et en sciences sociales doivent apprendre à se parler mais qu'ils ont aussi besoin de développer des relations plus efficaces pour mener des recherches en collaboration avec les populations locales dont les terres et les moyens de subsistance sont en jeu.

De toute évidence, il est important de réconcilier les connaissances sociales et biologiques, le savoir scientifique et traditionnel, mais, comme le soulignent Redford et Sanderson, cela ne suffit pas pour guérir "les luttes des pauvres et de ceux qui se sentent menacés". L'enjeu, observent-ils, est une question d'opinions morales opposées. Si l'une et l'autre de ces positions rivales peuvent être défendables, l'usage d'outils inadaptés – ou inefficaces – l'est moins. Bien des choses sont présumées sans pour autant avoir été démontrées en matière de déplacement comme outil de conservation – que ce soit en termes d'efficacité, de portée ou de gravité d'impact. Brockington et Igoe relèvent la maigreur des preuves qui documentent les expulsions des aires protégées tandis que McElwee s'appuie sur ce manque de preuves pour arguer que la relocalisation réduit les menaces qui pèsent sur la conservation. Brockington et Igoe reviennent sur ce point en notant que, si peu d'études fournissent des informations sérieuses sur les impacts sociaux des expulsions, il en existe encore moins qui prennent la peine d'en examiner les impacts écologiques: "les expulsions sont réalisées au nom de Mère Nature mais avec étonnamment peu de prise en compte des processus de la Nature".

Ce sont les écologistes qui ont le plus à perdre s'ils ne cherchent pas à confronter ce problème. Bien que les expulsions soient mises en oeuvre par des organes de l'État, la réputation des organismes de conservation se trouve bien souvent ternie par simple association d'idées. Pour éviter ce risque pour leur image, les écologistes se doivent d'être les premiers à étudier dans quelles conditions la coexistence peut s'avérer une alternative intéressante à la relocalisation. Comme le remarquent Redford et Sanderson : "En se mettant au-dessus de la mêlée, l'écologie s'impose un modèle de comportement impeccable, afin de ne pas s'exposer à des accusations de comportement immoral – le type même d'accusations lancées en cas de délocalisation."

SOURCE

Rangarajan, M and Shahabuddin, G (2006) *Displacement and Relocation from Protected Areas: Towards a Biological and Historical Synthesis*. Conservation and Society Vol 4, No 3, 359 – 378

Redford, KH and Sanderson SE (2006) No Roads, Only Directions. Conservation and Society Vol 4, No 3, 379-382

Goodall, H (2006) *Exclusion and Re-emplacment: Tensions around Protected Areas in Australia and Southeast Asia*. Conservation and Society Vol 4, No 3, 383 – 395

McElwee, PD (2006) *Displacement and Relocation Redux: Stories from Southeast Asia*. Conservation and Society Vol 4, No 3, 396 – 403

Brockington, D and Igoe, J (2006) *Eviction for Conservation: A Global Overview*. Conservation and Society Vol 4, No 3, 424 – 470

Tous les articles peuvent être téléchargés à partir de l'adresse suivante
<http://www.conservationandsociety.org/vol-4-3-06.html>

BIOSOC

BioSoc est un nouveau bulletin électronique mensuel publié par le Poverty and Conservation Learning Group – PCLG (Groupe d'apprentissage sur la pauvreté et la conservation), sous l'égide de l'International Institute for Environment and Development – IIED (Institut international pour l'environnement et le développement). BioSoc est un bulletin disponible en anglais, en espagnol et en français qui met en valeur les nouvelles recherches fondamentales sur la biodiversité et la société, la pauvreté et la conservation.

Tous les numéros sont disponibles en ligne en tapant : www.povertyandconservation.info

Veillez nous indiquer d'autres réseaux qui pourrait être intéressés par ce bulletin en adressant un courrier électronique à : BioSoc@iied.org

POVERTY AND CONSERVATION LEARNING GROUP (PCLG)

Le PCLG entend partager des informations fondamentales, mettre en valeur des nouvelles recherches importantes et promouvoir l'apprentissage sur les interactions entre pauvreté et conservation. Pour obtenir un complément d'information, consultez www.povertyandconservation.info

SI VOUS NE SOUHAITEZ PLUS RECEVOIR BIOSOC

Veillez adresser un courrier électronique à BioSoc@iied.org en tapant UNSUBSCRIBE dans la ligne d'objet.